

4 avril 1947 : mort de Henry Church, à New York, où il venait de rentrer. JP imagine un hommage avec Léon Bopp, Henri Pourrat...

7-8 avril 1947 : travaille surtout à l'introduction d'une *anthologie* des poètes modernes, promise à Mermod (à Pourrat, c.p. 8 avril 47).

samedi 12 avril 1947 : lettre de Bopp sur Church.

5 mai 1947 : J.P. songe à Dhôtel et de Solier pour le prix Veillon (Bopp vient d'entrer au jury).

Mai 1947 : J. Dubuffet presse J. P. d'acheter avec lui un petit bungalow à Port-Cros.

juin 1947 : achevé d'imprimer d'*Exécutoire* de Guillevic : dans la partie intitulée « Portraits », il y a un poème sans titre, dédié à J. P. (p. 123). « Avec pour compagnon / un beau cheval de ferme/ Il voyagea longtemps / et franchit des pays... »

5 juin 1947 : mariage de Pierre P. avec Raymonde Nadaud.

juin 1947 : projet de vacances dans le Sidobre (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 9.06.47).

été 1947 : J. P. commence à aimer Dominique Aury qu'il doit connaître depuis 1941. (Sous l'occupation, elle avait apporté un numéro des *Lettres françaises* dans le bureau de J. P. à la NRF, et avait essayé de le persuader qu'il fallait les lire et les soutenir, ne sachant pas qu'il en était l'un des fondateurs...)

18 juillet 1947 : J. P. fait partie avec Guéhenno, Joxe, Siegfried, Henriot, Roques, etc... de la Commission des Émissions de radio-éducative (qui dépend de la Direction des Mouvements de Jeunesse et d'Education populaire).

31 juillet 1947 : G. Gallimard se réjouit que les Cahiers de la Pléiade deviennent trimestriels.

Juillet-août 1947 : Dubuffet peint « J. P. diable noir ».

août 1947 : J. P. travaille sur Raymond Lulle (au sujet duquel il demande des renseignements à Joe Bousquet) et la Rhétorique.

août 1947 : polémique avec Claude Morgan.

2 août 1947 : après trois jours de voyage, divers accidents et crevaisons, J. P. est au chalet de Barthe, à Brassac, Tarn, avec les Arland et les Drouin (allusion aux querelles rallumées par la quatrième lettre de J. P. aux directeurs de la Résistance, écrit J. B. à J. Guéhenno, le 1^{er} août 1947.) Il y est toujours le 7 août 1947 (à Pourrat).

10 septembre 1947 : J. P. demande le renouvellement de sa carte de journaliste (difficultés administratives).

11 octobre 1947 : c'est par l'intermédiaire de Jean Dubuffet, auquel Chazal avait envoyé 2 ex. de *Sens Plastique* par la valise diplomatique, que J. P. a lu M. Chazal (cf. lettres de J. Dubuffet à J. P., 1947).

Octobre 1947 : Polémique avec Benda parce que J. P. vient de publier au sommaire des *Cahiers de la Pléiade* Jouhandeau et Giono, écrivains de la liste noire.

1947 : violentes attaques de Jean Kanapa, communiste, contre J. P. dans *Poesie 47*, revue dirigée par Seghers.

1947 : Dominique Aury rentre au comité de lecture de *la NRF*.

5 novembre 1947 : Bopp cherche à démêler une erreur probable de l'Argus de la Presse touchant un article sur le petit voyage en Suisse.

Novembre 1947 à avril-mai 1948 : J. Dubuffet est en Algérie (Tamanrasset, El Goléa, etc.). (Il y a déjà séjourné en février 1947).

11 décembre 1947 : Bopp propose de participer aux frais pour une édition Pléiade de son roman *Liaisons*, édition que J.P. semble avoir suggérée.

22 décembre 1947 : Bopp suggère à J.P. décrire un article « pas trop méchant » dans *Le Figaro*, sur son roman *Liaisons* (dix ans de travail, quinze mille heures, selon Bopp).

Janvier 1948 : le nom de J. P. comme fondateur disparaît de la une des *Lettres françaises*. (Il sera rétabli, en 1965, pour le n° 1082.).

4 mars 1948 : mort d'Antonin Artaud, dans la nuit du 3 au 4. J. P., accompagné de Marcel Bisiaux, a été voir le curé d'Ivry pour empêcher l'enterrement religieux. Un plâtre est fait du visage d'Artaud, plâtre unique qui est donné à Jean Paulhan. Paule Thévenin, voyant ce plâtre chez Jacqueline et Frédéric P., propose d'en faire 8 tirages de bronze + 2 épreuves d'artiste : l'une revient à Jacqueline et Frédéric P., l'autre à Paule Thévenin. Il semble que cette dernière ait alors récupéré le plâtre, et on ne sait pas s'il a été détruit.

Mars 1948 : J. P. dans le Sidobre, chez René Drouin.

20 mars 1948 : voyage en Algérie de 8 jours, à El Goléa, au Sahara, pour voir Jean Dubuffet (voyage prévu et organisé par Dubuffet, dès le 12 février). D. Aury dit qu'elle aurait « *posé un problème* » à J. P. et qu'il serait alors parti impromptu sans la prévenir. Elle-même aurait appris la « disparition » de J. P. de la bouche d'Arland, en venant travailler à *la NRF*... Il semble que juste avant ce voyage, J. P. ait rompu avec Edith Boissonnas.

24 mars 1948 : départ de J. P. de Nice, où l'avait amené l'avion d'El Goléa.

30 mars 1948 : Paulhan écrit avoir passé trois jours chez Dubuffet (à Pareau).

13 avril 1948 : à midi, rendez-vous de Germaine chez un ophtalmologiste de la rue de Rome, pour un examen du fond de l'œil (à Pareau, c.p. 13 IV 48).

22 avril 1948 : J. P. déjeune chez Florence Gould avec Jean Follain, Léautaud, Jouhandeau, Rouveyre, Cingria, Albertini, Heller, Marie Laurencin.

20 mai : départ de Jean et Lily Dubuffet d'El Goléa, retour à Paris le 26.

Mai 1948 : polémique avec Claude Aveline.

[Juin?] 1948 : congrès de « Citoyens du monde » autour de Garry Davis. J. P. à la tribune avec Cl. Bourdet, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Breton, etc.

Juillet-août 1948 : séjour à Sceaux, chez Marie Dumas.

Août 1948 : J. P. à Orsennes dans l'Indre, chez les parents de Raymonde, pour le baptême du premier fils de Pierre et Raymonde, Jacques.

17 août 1948 : dans le pavillon des cousins Dumas, 3 av. de Fontenelle à Sceaux (Seine).

début septembre 1948 : séjour dans le Perche, avec les Drouin (projet à Pourrat, c.p. 17 VIII 48).

6 septembre 1948 : **après le Perche, séjour à La Floudière, Vaupillon, par La Loupe (Eure et Loir)**, (chez Lambert-Loubère ?). **Il s'agit du baptême du petit-fils de Jean Paulhan, Jacques (à Pareau, c.p. 8 IX 48).**

Novembre 1948: en Angleterre, à Windermere, chez Bertha Rhodes.

23 décembre 1948 : 400 exemplaires à peine ont été vendus de *La Paille et le grain* (à Pourrat, 23 XII 1948).

23 décembre 1948 : jugement sur le *Casse-pipe* de Céline (lettre à Pourrat, 23 XII 1948).

Fin décembre 1948 : a donné à Mermoud une petite plaquette sur Ramuz, qu'il va tirer telle quelle (à Pourrat, 23. XII. 1948).

29 décembre 1948 : J. P. promu Commandeur de la Légion d'Honneur (Publication dans le *Journal Officiel* du 5 janvier 1949).

1948 : nouvelle (et troisième) pneumonie.

1948 : J. P. au comité d'honneur de la revue *Résonances* (1948-1958).

1948 : séjour dans la maison « Ker y Feu », à Damgan, Morbihan.

1948 : Maurice Toesca publie *Jean Paulhan, l'écrivain appliqué*. Ed. Variété.

1948 : Raymond Guérin publie *Un Romancier dit son mot*, où il évoque J. P., éd. Corrèa.

25 février 1949 : Amrouche rend visite à J. P.: « Très pénible », dit-il dans son Journal inédit.

Mars 1949 : Dîner J. P. et Mauriac pour la « cravate » de J. P.

Mars 1949 : J. P. est nommé membre du comité majeur du prix du Portique, décerné par les éd. des Belles Lettres : les autres membres sont Maurois, Ambrière, Supervielle, Schlumberger, Kemp, Arland, Sartre, Bauër, Jules Roy, Caillois, Calet, et peut-être Camus. Premier prix décerné le 21 mars 1949.

Mars-avril 1949 : J. Dubuffet est de nouveau en Algérie : Béni-Abbès, Timimoun, El Goléa.

avril 1949 : J.P. est à Juan-les-Pins, chez Florence Gould ? (lettre à Mauriac, s.d.)

1^{er} avril 1949 : J. P. signe une pétition en faveur de Maurice Bardèche, condamné à mort.

22 avril 1949 : dans une lettre, Pieyre de Mandiargues lui parle de Genet, qui, selon lui, ressemble à Jouhandeau, et d'Isidore Isou, qui vient d'être remis aux psychiatres.

2 mai 1949 : J. P. est « *rentré et reposé* »...

mai 1949 : J. P. a achevé son texte sur les tarots.

19 mai 1949 : J. P. qui fait partie de l'Amicale du Réseau Musée de l'Homme, reçoit sa carte de membre de la Fédération des Amicales des Réseaux de la France combattante.

23 juin 1949 : mariage de Fred., qui est rentré cette année de Madagascar, avec Jacqueline Weiler. De 1949 à 1952, ils vont vivre à Madagascar (voir aussi la lettre à Pourrat, « le 9 VII 1949 »).

Été 1949 : pas de projet de vacances.

août 1949 : J. P. refuse de voter la liste noire du C.N.É..

23 août 1949 : lettre d'A. Breton, profondément heureux de ce que Paulhan lui a dit au sujet de *Flagrant délit*.

Décembre 1949 : J. P. a la grippe.

5 décembre 1949 : on prévoit un goûter à la NRF, à cinq heures, au cas où Louis Guilloux obtiendrait le Renaudot (à Pareau, c.p. 1 XII 1949).

14 décembre 1949 : Bopp accuse réception du prospectus de *La Métromanie ou Les Dessous de la capitale*, calligraphié et orné de dessins de I. Dubuffet. (s. é.).

1949 : Jouve reprend contact à propos du numéro spécial des *Cahiers de la Pléiade* sur Saint-John Perse, dans lequel il va écrire un texte.

1949 : J.-Marie Lefebve publie *Jean Paulhan, une philosophie et une pratique de l'expression et de la réflexion*. Ed. Gallimard, 1949.

début 1950 : ennuis aux yeux. Écrit très gros, en caractères d'affiche. Privé de lecture et d'écriture, il va quitter Paris pour deux ou trois semaines (à Pourrat, « Paris, 19 janvier 1950 »).

15 ou 16 janvier 1950 : Bopp demande des nouvelles de la souscription de la *Métromanie*. En accuse réception à une date indéterminée.

Février 1950 : à Juan-les-Pins, chez Florence Gould.

12 mars 1950 : Bopp remercie pour les *Nouvelles causes célèbres*.

29 mars 1950 : 10 jours à Venise avec D. Aury et Paul Pilotaz, riche colonial (beau-père de François Nourissier) qui avait une plantation de bananes en Guinée (savoyard, natif d'Albertville, P.P. avait écrit un roman publié à La Guilde du Livre). La liaison de J.P. avec Dominique Aury devient officielle.

Avril 1950 : « *Depuis 2 ans, Germaine n'a pu sortir de la maison, à peine de sa chambre.* »

Juin 1950 : il semble que J. P., après un différend avec G. G. concernant l'opportunité de la publication d'un article de Briand dans *les Cahiers de la Pléiade* sur Proust (probl. diplo. avec Mme Mante-Proust), ait voulu en quitter la direction : affolement de G. G.

Juillet 1950 : J. P. et Germaine se reposent à Brinville, chez Marcel Arland.

Septembre 1950 : à Brinville, chez Arland. C'est la première fois que Germaine se déplace hors de Paris depuis deux ans (à Pourrat, c.p. 30 X 50).

Octobre 1950 : projet de publier la suite des *Fleurs* par tranches – par petits livres de poche (à Pourrat, 30 X 50).

Octobre 1950 : voyage à Carcassonne après la mort de Joe Bousquet (à Pourrat, c.p. 30 X 50).

15 novembre 1950 : J. P. signe un contrat avec les éd. de Minuit qui stipule: « *L'ouvrage [Petite Préface à toute critique] qui fait l'objet du présent contrat sera divisé en 5 volumes de 200 à 250 pages chacun. Les manuscrits de ces volumes seront remis de six mois en six mois à l'éditeur. [...] L'auteur recevra chaque fois qu'il remettra à l'éditeur un de ces cinq manuscrits complets une somme de 12 000 francs à-valoir [...]* ». En fait, J. P. ne publiera que deux ouvrages seulement aux éditions de Minuit entrant dans le cadre de ce contrat: *Petite Préface à toute critique* (1951) et *La Preuve par l'étymologie* (1953).

Au début des années 50 : Germaine s'aligne et occupe la chambre qui fait l'angle du 1^{er} étage de la rue des Arènes... (en 1949-1950, Germaine occupait encore avec J. P. la vraie chambre du 1^{er} étage, celle qui est mitoyenne avec l'immeuble du 3 et qui a un petit cabinet de toilettes).

1951 : J. P. s'intéresserait encore aux Rose-Croix, toujours par l'intermédiaire de André Rolland de Renéville.

Janvier-février 1951 : J.P. souffre des yeux.

3 ou 10 février 1951 : J. P. invite Henriot à un petit dîner japonais avec Dorgelès, Debû-Bridel, Pierre Descaves et Chaulaine.

2 mars 1951 : J. P. et Amrouche se rencontrent et parlent de Gide qui est mort le 9 février. J. P. va parler de Gide à l'émission de radio d'Amrouche.

9 mars 1951 : J. P. participe à l'émission d'Amrouche sur Gide.

4 avril 1951 : début d'un voyage en Angleterre, à Windermere, chez Bertha Rhodes (portrait paradoxal des Anglais dans la lettre à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51).

Mai 1951 : la maison et la galerie de René Drouin sont sous séquestre (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51).

4 mai 1951 : la veille, JP a vu Berthold Mahn (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51)

Juin 1951 : Venise.

23 juin 1951 : André Maurois a pris contact avec Madame Chartier et l'Association des Amis d'Alain au sujet de l'hommage de la *Nrf* à Alain et de son entrée dans la collection de la Pléiade.

Juillet 1951 : séjour à Sceaux, chez Marie Dumas, pour travailler probablement. Il doit s'agir de la dernière sortie de Germaine.

24 juillet 1951 : André Maurois accepte de participer à l'hommage de la *Nrf* à Alain et promet son texte pour le 15 septembre (il l'enverra effectivement le 20).

Août 1951 : Malraux a trouvé de nouvelles informations sur Vermeer et sollicite Braque et Paulhan pour bâtir avec lui une nouvelle chronologie des œuvres de Vermeer (lettre de A. M. à J. P. du 1er août 1951).

16 août 1951: *Les Nouvelles littéraires* publient un hommage à V. Larbaud, auquel participe J. P. 1951: Grand prix littéraire de la Ville de Paris.

5 septembre 1951 : à Béalu : « nous voici donc de la même Société secrète ».

20 septembre 1951 : A. Breton démissionne de la « Compagnie de l'art brut » fondée par J. Dubuffet, J. P., Breton et quelques autres.

25 septembre 1951 : L. Bopp écrit à J.P. au sujet de L.Cl. de Saint-Martin, sur lequel J.P. travaille, semble-t-il.

18 octobre 1951 : G. Gallimard écrit à J.P. qu'il peut lui apporter *histoire d'O*, ce qui tendrait à prouver que le texte était déjà fini à cette date.

15 novembre 1951 : J. P. assiste au dîner offert à André Salmon pour ses 70 ans, avec Kisling, J. Follain, D. Aury, Denoël, le Dr Fatou.

28 décembre 1951 : J. P. est nommé vice-président du comité directeur du Festival International des Arènes de Lutèce.

29 décembre 1951 : réunion à 17 heures chez Edith Thomas avec les membres du C.N.É.: négociations...

4 janvier 1952 : lettre à Pourrat sur les réactions de Duhamel, Guéhenno et Mauriac, tous hostiles au pamphlet de Paulhan sur l'injustice de la justice. Seul le Général De Gaulle lui en a parlé gentiment et loyalement, en faisant d'ailleurs des critiques.

4 janvier 1952 : J.P. annonce sa visite à la librairie de Marcel Béalu.

6 janvier 1952 : André Maurois suggère à J.P. des noms d'écrivains étrangers susceptibles de parler d'Alain.

18 janvier 1952 : voyage de 3 semaines avec Dominique Aury en Guinée, offert par Paul Pilotaz, écrivain et planteur. Au retour en février à Marseille, première crise de sciatique grave de J. P. (due aux vibrations de la Jeep sur les pistes de latérite). J. P. revient avec un caméléon.

1er février 1952 : lettre polémique de Pierre Brisson à J.P. pour lui communiquer la réponse de Martin-Chauffier.

1952 : à *Lettre aux Directeurs de la Résistance*, répondent, entre autres, Vincent Auriol, président de la République, le pape et De Gaulle.

Mars-avril 1952 (durée ?) : voyage à Windermere chez Bertha Rhodes, devenue aveugle.

28 mars 1952 : J. P. souffre d'une sciatique. Il choisit de soutenir, pour le Prix de la Pléiade Lucien Rebatet et *Les deux Etendards*. Ecrit à Emile Henriot, membre du jury, dans ce sens.

Avril 1952 : fin des *Cahiers de la Pléiade*.

18 mai 1952 : Pierre Minet remercie J. P. de l'épauler pour la bourse du Comité de la Fondation Del-Duca.

6 Août 52 : par JP, Pourrat a cherché un logement de vacances pour Caillois. À la même date, Paulhan parle de la réparation de la NRF, « dans trois ou quatre mois », envisage de passer l'été à Paris, et de se rendre en Savoie en octobre (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 6.08.52).

Fin août 1952 : visite au vivarium du Jardin des Plantes, avec Jean Grenier (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 22.08.52). Jacqueline et Jean-Kely rentrent de Madagascar en bateau, Frédéric revient en avion un mois plus tard.

18 et 19 septembre 1952 : enregistrement des entretiens entre J. P. et Robert Mallet, qui seront diffusés en janvier 1953.

5 octobre 1952 : J. P. quitte Paris pour la Savoie. Il y est encore au 1^{er} nov.

1^{er} décembre 1952 : lettre de Camus, acceptant de collaborer à *La N.N.R.f.*

2 décembre 1952 : selon une lettre de P. de Mandiargues, Ungaretti est à Paris.

Décembre 1952 : publication de « Lettre inédite de R. Daumal à J. P. », in *Synthèses* n°79, pp. 206-210.

1952 : sa liaison avec Paule Billon (libraire ?) bat son plein. Mais cette même année, lettre de rupture (s. d.) de P. Billon.

1952 : Henri Michaux [dans une lettre s. d.] recommande à J. P. France Cloquet, une nièce de Franz Hellens.

1952 : voyage en Suisse, pendant lequel J. P. passe voir à Lausanne l'éditeur Mermoud.

1952-1953 : sciatique.

1^{er} janvier 1953 : *la NRF* reparaît sous le titre de *La Nouvelle Nouvelle Revue française*. J. P. co-directeur avec M. Arland. D. Aury, secrétaire de rédaction. D'après D. Aury, c'est Gaston Gallimard qui aurait ardemment poussé à la réparation.

20 janvier 1953 : diffusion à la radio des entretiens avec Robert Mallet, enregistrés en sept. 1952.

Février-mars 1953 : polémique inaugurée par Mauriac dans son « Bloc-Notes », sur l'utilité de *La Nouvelle NRF*.

Février 1953 : Fureur de Beckett contre J. P. qui a, d'autorité et sans demander son avis à B., supprimé un passage de *L'Innommable*, publié dans *la N.N.R.F.*, parce que « de nature à ruiner la Revue ». C'est Jérôme Lindon qui va calmer le jeu...

20-21 février 1953 : le 31 janvier, Bopp se réjouit de voir J.P. à Lausanne, à cette date (Hellens, Chamson, Vercors, Guilloux et Martin-Chauffier sont à l'Hôtel de la Paix, pour le prix Veillon).

9 mars 1953 : J. P. écrit à Elisabeth Porquerol qu'il a été content de la connaître. Il semble, d'après des lettres ultérieures de J. P. à E. P. que ce soit D. Aury qui ait présenté E. Porquerol à J. P.

Mars 1953 : court voyage en Suisse. Sciatique toujours.

Mai 1953: J. P. va rendre visite à Henri-Pierre Roché, qui a signé il y a 7 ans un contrat avec Gallimard pour *Jules et Jim*, qui n'est toujours pas paru.

10 septembre 1953 : Réponse de J. P. dans *la NRF* qui est citée devant les tribunaux par Jean Drieu, le frère de Pierre Drieu la Rochelle, pour publication (projetée ou réalisée) sans autorisation d'un texte de Drieu, *Récit secret*, qui est un texte d'une dizaine de pages imprimées, écrit entre son premier suicide (raté), le 11 août 1944, et la reprise de son journal intime, le 11 octobre 1944 (Cf. P. D.L. Rochelle, *Journal 1939-1945*). *Récit secret*, qui avait été publié confidentiellement en 1951 par AMG, par les soins de Jean Drieu, frère de DLR, sera finalement publié chez Gallimard, mais en 1961.

2 octobre 1952 : déjà engagé auprès de *Carrefour*, André Thérive se dit obligé de décliner l'offre d'une rubrique sur le langage à la *Nrf*.

Octobre-novembre 1953 : lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, au sujet d'un article signé « Jean Guérin » dans *La NRF*, concernant l'hommage que la revue *Europe* rendit à Paul Éluard, un an après sa mort, hommage que Jean Guérin (= Jean Paulhan) jugeait « politique » (archives Jean Lescure).

22 novembre 1953 : carte du Collège de Pataphysique (20 As 80).

29 décembre 1953 : demande à Pourrat s'il a lu *Le Rêve et le Temps* de Dunne, aux éditions du Seuil, qui devrait le passionner (à Pourrat, « Mardi », c.p. 29.12.53).

janvier 1954 : Médaille d'Honneur du Travail.

Janvier 1954 : J. P. apporte le manuscrit d'*Histoire d'O* à J.-J. Pauvert (G. Gallimard l'avait préalablement refusé et J. P. en avait, d'après Pauvert, parlé à ce dernier depuis 1952, sans jamais le lui montrer. Toujours d'après Pauvert, J. P., qui lui aurait donné le manuscrit, tout de suite accepté par Pauvert, fin 1953, aurait alors déjà fait signer un contrat entre l'auteur et les éditions des Deux Rives, dirigée par René Defez, à hauteur de 100 000 francs. Pauvert a racheté le contrat directement à René Defez. Le manuscrit était constitué d'une série de petits cahiers d'écolier, envoyés par poste à son destinataire, une fois sagement remplis).

Janvier-février 1954 : J. P. publie dans *Le Disque vert* n°5, « Le Bonheur dans l'esclavage ». C'est dans cette revue que J. J. Pauvert aurait pris connaissance de la préface de J. P. à *Histoire d'O*.

A partir du 15 février 1954 : 3 semaines à la Messuguière, à Cabris (chez Loup Mayrisch, qui accueillait là les écrivains et artistes ayant besoin de repos ou d'isolement), à la suite d'un problème de santé de D. Aury.

5 mars 1954 : selon une lettre de G. Gallimard, *la NRF* tire alors à 22 000 ex.

5 mars 1954 : lettre de Bopp sur la contribution de J.P. au récent *Disque vert*.

28 mars 1954 : mort d'Uriet (à Pourrat, c.p. 13.12.54).

été 1954 : sans vacances.

1^{er} août 1954 : mort de C.-A. Cingria (à Pourrat, « lundi, c.p. 21.12.54)

10 septembre 1954, J. Follain va voir J. P., légèrement souffrant (d'un empoisonnement) et couché chez lui.

18 septembre 1954 : *Journal* de J. Follain : Déjeuner à Ville d'Avray chez Mme Church. Il y a là Arland, Paulhan, Mlle Malraux, Beucler, Lambrichs, Grenier.

1^{er} octobre 1954 : scandale du Festival International des Arènes de Lutèce : malversations, salaires pas versés aux artistes, fonds détournés, etc... Comme membre du Comité directeur, J. P. est mêlé au procès.

Octobre 1954 : bronchite.

22 novembre 1954 : à Hyères, chez Marceline Henry. Il rentre avant le 13 décembre (à Pourrat).

jeudi 4 ou vendredi 5 novembre 1954 : le 26 octobre 1954, Bopp propose à J.P. un rdv à l'Escalope (12 h. 1/2).

1954 : Gisèle Freund fait une deuxième série de portraits photographiques de J. P. en noir et blanc.

1954 : Lettre [s. d.] d'Henri Michaux à J. P. Par la suite, et jusqu'en mars 1955 apparemment, il semble que Michaux ait exprimé des réticences quant à l'usage de la mescaline.

21 janvier 1955 : vingtième édition du Prix des Deux-Magots, décerné pour une fois chez Maxim's, à *Histoire d'O*, dont une figurante de l'auteur [?] apparaît masquée, entre Albert Simonin et Raymond Queneau, anciens lauréats.

Mars 1955 : lettre d'H. Michaux à J. P., sur la possibilité d'une nouvelle expérience.

4 mars 1955 : *Histoire d'O* est poursuivie.

5 mai 1955 : lettre de rupture de René Char avec *la NNRF*, à la suite d'un compte-rendu de Pierre Oster sur ses 2 derniers livres, mettant en cause la mauvaise qualité d'un ouvrage de Pierre Berger sur Char, paru chez Seghers dans la collection des « Poètes d'aujourd'hui ».

12 avril 1955 : déjeuner chinois avec J. Follain et D. Aury.

31 mai 1955 : projet de voyage en auto, dans le midi, pour juillet.

3 juin 1955 : voit Alexandre Vialatte (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 3.06.55).

juillet 1955 : Dubuffet peint « Portrait de J. P. » (avec des ailes de papillon).

Du 13 juillet au 17 juillet 1955 : colloque sur « la jeune littérature » sous la direction de Dominique Aury, Marcel Arland, André Chamson, Manès Sperber et J. P. [y est-il vraiment allé?].

du 15 juillet jusque vers le 5 août 1955 : en Italie avec D. Aury, en compagnie des Hersent (collectionneurs de tableaux dont J. P. avait fait la connaissance par Dubuffet). Naples, Capri, Sicile et retour après 15 jours ou 3 semaines.

1955 : Début des poursuites judiciaires contre J. P. pour la préface à *Histoire d'O*, qui durèrent plusieurs années. Maître Maurice Garçon, avocat.

Août 1955 : (< *Journal* de Raymond Queneau): « *J'estime que Paulhan a eu raison de ne pas voter pour Saint-Glinglin au prix des Critiques 1955. Les autres devaient être aveuglés... par quoi ?* »

5 août 1955 : J. P. est entendu par le commissaire-priseur principal Friedrich de la Brigade Mondaine.

1^{er} octobre 1955 : Jean Guérin attaque le R. P. Avril, à propos de l'exode des Catholiques vietnamiens vers le Vietnam du sud.

24 octobre 1955 : J. P. écrit et fait illustrer par Yolande Fièvre 3 petits textes, retrouvés en 1992 dans les archives de celle-ci qui était alors sa maîtresse, avec la dédicace suivante: « Pour Yol, enfant du secret, Jean le hibou, 24. X 55 ». « D'une société secrète », « Vue de biais », La Peinture sacrée ».

4 novembre 1955 : Bopp reproche à la NRF éditions de n'avoir accepté la publication des *Liaisons* et de la *Philosophie de l'art* qu'avec participation financière de l'auteur.

1955 : dans le guide des Prix littéraires de cette année, il est marqué que J. P. est membre du jury des prix suivants : Prix de l'Association des Amis de Max Jacob, Prix des critiques, Prix Fénéon, Prix littéraire Antoine de Rivarol, Prix de la lutte libre, Prix du Palais-Royal, Grand Prix des meilleurs romans du demi-siècle, Prix de la rose et de la paix, Prix Sainte-Beuve.

1955 : On publie, de Joe Bousquet, mort depuis 5 ans, *Les Capitales ou De Jean Duns Scot a J. P.*. Ed. Cercle du Livre.

1955 : J. P. a dit dans un entretien avec Maurice Chapelain, rapporté par le Dr Vinchon (dans *Magie du dessin*, DDB, 1955) qu'enfant, il eût voulu: « ... disposer d'une sorte de dictionnaire illustré, chaque objet y aurait son image et il se contenterait de dessins très sommaires... »

1955 : l'état de Germaine s'aggrave encore : sa paralysie, due à la maladie de Parkinson, est devenue totale.

1955 : d'après JJ Pauvert, J. P., répondant à une enquête de *L'Express*, menée par F. Giroud, aurait nommé *Histoire d'O* dans les dix meilleurs livres de tous les temps, titre qui aurait sauté de sa liste à l'impression.

février 1956 : J. P. s'oppose au manifeste signé par Mauriac, Martin du Gard, refusant d'envoyer des soldats en Algérie.

27 février 1956 : Bopp remercie J.P. d'accepter d'écrire un hommage dans *L'Impartial*, le plus important journal du canton de Neuchâtel.

mars 1956 : rêve de conversion (à Pourrat, « jeudi », 16.3.1956).

14 avril 1956 : Bopp tient 5000 francs français, en paiement de l'hommage de *L'Impartial*.

30 avril 1956 : écrit avoir achevé une petite étude sur Knut Hamsun. Rapproche *La Faim* de *La Nausée* (à Pourrat, c.p. 30 IV 56)

Mai 1956 : séjour chez les Paul Pilotaz, à La Pommeraie, Gilly-sur-Isère, arrêt à Cosne.

Été 1956 : séjour à Port-Cros, avec Frédéric et Jacqueline P., Claire et Jean Kely P., Pierrot Mendel.

Août 1956 : à Brinville, seul, chez Marcel Arland.

Septembre 1956 : 8 jours à Veyrier du Lac (d'Annecy) chez Suzanne Tézenas (qui fut la maîtresse de Drieu L. R.).

26 octobre 1956 : d'Italie, Marc Chagall accepte en principe d'illustrer le livre de Paulhan (à Mme Léal de Chianciano).

27 octobre 1956 : J. P. va aller se reposer à Vence, chez J. Dubuffet, d'où il rentre, vers le 20 novembre, guéri.

15 décembre 1956 : déposition à propos d'*Histoire d'O* à la XVII^e chambre correctionnelle.

17 décembre 1956 : Fréd. P. part combattre en Algérie, engagé volontaire de réserve en Grande Kabylie. Il y restera six-sept mois (de décembre 1956 à juin 1957).

21 décembre 1956 : Paulhan répond à Auguste Anglès à propos de sa collaboration manquée à la première *NRF* (Doucet Ms 33597)

1956 : J. P. et M. Arland demandent, presque de conserve, une augmentation à Gaston Gallimard.

1957 : photos de J.P. par Charles Leirens (photo de J. Kely également).

1957 : Roland Barthes dédicace un ex de presse de ses *Mythologies* : « Cher Jean Paulhan, nous avons assez vivement disputé autour de ces *Mythologies* pour que je vous dise aujourd'hui sentiment qui est fait de beaucoup de respect et d'affection, Rbarthes. »

1957 : Léon Bopp répond à J.P. qui craint qu'il ne lui ait accordé trop d'importance dans son *Paris* (Gallimard, 1957, 376 p.).

7 février 1957 : Déposition devant la XVII^e chambre correctionnelle [sous le titre « Sade, Paulhan et le président »] dans *L'Express*, n°289.

13 février 1957: (< *Agendas* de J. Follain): « *Dîner avec Arland qui, le midi, en compagnie de Paulhan et Dominique Aury, a déjeuné avec un milliardaire. [...I Au café après avec sa femme, conversation sur Drieu qui d'après lui, bien avant la guerre, voulait la NRF. Arland raconte que trois mois avant la Libération, il arrive chez la baronne Boutmy qui avait invité Paulhan et Arland en même temps que lui. En arrivant vers Arland, il dit: "Voilà le vaincu". Arland rappelle tout ce que Drieu a fait pour Guillevic.* »

7 juin 1957 : projette d'aller voir Pourrat vers le 15 juillet (à Pourrat, « 7 juin [1957] »).

23 juin 1957 : prévoit d'être à Jabrun, chez Maurice Toesca, à partir du 29 juin. Puis vers le 20 juillet à Ambert (à Pourrat, « 23.6 [1957] »).

23 juin 1957 : « Ce soir, dîner et feu d'artifices chez Barbara Church. » Cocktail de 5 h. à 11 h. (à Pourrat, « 23.6. [1957] »).

Juillet 1957 : séjour à Jabrun, dans le Cantal, chez M. Toesca.

Juillet 1957 : retour à Paris, par l'Auvergne et par chez Henri Pourrat. Le 22 ou le 23 juillet, Dominique Aury est venue en voiture à Jabrun, d'où ils repartent le 25, via Le Puy, où ils déjeunent, pour Ambert (Paulhan souhaite descendre dans le même hôtel, place de la Gare, qu'en 1941), puis pour Vichy, pour voir Madame Larbaud.

29 juillet 1957 : frappé par l'état de santé de Pourrat, Paulhan lui conseille de boire chaque matin, vers onze heures un verre et demi de jus de carottes (crues, évidemment) et de citrons mélangés. Il lui propose de lui envoyer lui-même l'appareil nécessaire, Turmix ou Gaylord Hauser (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 29 VII 57).

5 août 1957 : seul à la NRF : Arland en Provence, Dominique Aury à Launois, France Cloquet de Bie sortant de Laennec, après une tentative de suicide (à Pourrat, 5 VIII 57).

14 août 1957 : précisions sur les jus : 8 à 10 carottes et 1 citron (à Pourrat, 14 VIII 57)

2 septembre 1957 : nouvelles précisions sur les jus : 1 verre de jus de raisins ou d'orange le soir avant de se coucher (à Pourrat, 2 IX 57).

15 septembre 1957 : lettre de rupture dactylographiée de A. Robin à J. P.

Décembre 1957 : impression par le Collège de 'Pataphysique d'une carte postale: « Jean Paulhan n'existe pas ». De nombreuses cartes postales (environ une trentaine) sont envoyées à J. P. ou à Dominique Aury, avec des mots drôles, parfois injurieux en décembre 1957 et janvier 1958.

1957 : rencontre de M. Henri Raynal, par l'intermédiaire de JJ Pauvert chez qui celui-ci a publié.

13 janvier 1958 : un docteur conseille un changement de lit à Germaine, qui du coup ne va pas très bien ces jours-là (à Pourrat, « Paris, le 13 Janvier 1958 »).

20 janvier 1958 : J. P. est assigné à comparaître au tribunal de Première Instance de la Seine, au procès fait à J. J. Pauvert, pour la publication d'*Histoire d'O*.

1958 à 1968 : J. P. reprend entièrement la suite des *Fleurs de Tarbes*.

1958 : J. P. signe un appel, émanant de résistants de 1940, pour le retour au pouvoir du général de Gaulle.

1958 : mort de Bertha Rhodes.

19 février 1958 : Bopp demande à J.P. si « Agnès » publiée dans la NRF de février 1927 est de Paul Valéry.

Avril 1958 : le procès (*Histoire d'O*) est reporté.

2 avril 1958 : Dubuffet vend à J. P. pour 60 francs « Antonin Artaud aux houppes », peint en janvier 1947.

Avril 1958 : un bon mois de repos à Hyères, puis à Port-Cros, avec Edith Boissonnas, chez Marceline Henry. Jacques Bens et Robert Vigneau viennent, depuis Cannes, passer une journée à Port-Cros. J.P. achève le *Clair et l'obscur*.

13 mai 1958 : Bopp espère que J.P. a reçu le n° de *L'Impartial* concernant son article.

27 juin 1958 : lettre de J. P., à propos de sa rupture avec Alix Guillain, adressée à Jean de Beucken.

16 juillet 1958 : lettre sur De Gaulle (à Pourrat, « Paris, le 16 Juillet 1958 »).

Août 1958 : Plan d'une causerie (ss date ni nom d'éd.) pour l'exposition de 50 tableaux de Fautrier au musée de Leverkusen qui allait se tenir en novembre-décembre 1958.

8 août 1958 : J. P. écrit à André Billy, membre de l'Académie Goncourt, alors qu'un fauteuil est vacant, après la mort de Carco : « *J'aimerais bien devenir votre collègue à l'académie Goncourt. Si c'est là un souhait absurde ou irréalisable, dites-le moi carrément, je vous prie, et sachez-moi très amicalement vôtre.* » (cit. dans *Lire*, nov. 91, dossier réalisé par Pierre Assouline aux Archives de Nancy où sont versées les papiers des frères Goncourt et du prix.)

9 août 1958 : A. Billy demande à le rencontrer très rapidement à la NNRF.

21 août 1958 : (<*Journal de Queneau*) : « *Hériat vient me voir. Compliments sur mes poèmes [...l puis me raconte mon élection (Dorgelès circonvenant Colette, Dorgelès tenant à ce que soit inscrit au procès-verbal qu'en m'élisant l'Académie Goncourt a signé son arrêt de mort — ou quelque chose comme ça.) Ceci pour en venir à la prochaine; il est d'accord avec Bauer pour que: a) le nouveau soit un "jeune"; b) ne soit pas inféodé à la maison Gallimard. Ce qui*

éliminait Kessel, Dutourd, Jules Roy — et Paulhan. Bref son candidat est Hervé Bazin. Il me dit que Paulhan a écrit à Bauër pour lui suggérer son élection; je lui raconte qu'Arland est venu me trouver (envoyé par J. P.) pour me demander "si Jean avait des chances". En s'en allant, Hériat me dit que j'ai acquis une grande autorité auprès des autres Goncourt, de Dorgelès notamment. Je ne sais pas; mais voilà Bazin bien placé. »

18 septembre 1958 : J. P. écrit à André Billy: « *Mettons que je ne vous ai rien dit. Après tout, les objections de vos collègues ne sont pas sans fondement: l'âge, l'appartenance à la NRF et le reste. Je retire ma candidature à l'académie Goncourt. N'en parlons plus.* » (dans *Lire*, nov. 91).

20 septembre 1958 : réponse d'A. Billy: « *J'allais vous écrire, ou plutôt essayer de vous rencontrer pour vous parler du déjeuner Drouant de mercredi dernier, où je VOUS ai soutenu de mon mieux, à l'exclusion de tout autre candidat. Je voulais VOUS demander si je devais insister jusqu'à la fin, ce que j'aurais fait bien volontiers, mais c'eut été sans espoir. Votre lettre répond d'avance à ma question. [...I Sans doute aurez-vous appris d'après des bruits de couloir ce qui s'est passé mercredi dernier et quelle conviction j'ai mise à mettre en valeur de quel prix votre présence aurait été pour nous.* »

Octobre 1958 : pour la succession de Carco au jury Goncourt, la presse parle de Prévert, Arland, Kessel, Druon, ou J. P. C'est Bazin qui est choisi, tout début octobre.

Octobre 1958 : exténué par les somnolences et presque le coma de Germaine, Paulhan se repose à La Vallée-aux Loups, chez le Dr Le Savoureux (à Pourrat, « Paris, 9 octobre 1958 »), puis dans les environs de Maintenon.

22 octobre 1958 : Lettre d'André Billy : « *Je pensais tous ces jours-ci à vous proposer un rendez-vous pour vous raconter ce qui s'est passé chez Drouant en ce qui vous a concerné du moins* ».

Octobre 1958 : Fréd. P. repart pour Madagascar (jusqu'en 1961).

1^{er} novembre 1958: J. P. règle ses 20 jours à 1500 francs par jour, à la Vallée aux Loups, pendant lesquels il a passé 14 téléphones (30420 francs, en tout).

Novembre 1958 : Voyage en Allemagne, avec Fautrier (évoqué par Mandiargues, dans sa lettre du 27 nov. 58).

Noël 1958 : Edith Boissonnas écrit *Près de toi*, ensemble de quelques poèmes d'amour dédiés à J. P. (publiés ?)

1958 : J. P. demande à Malraux quelques renseignements sur le statut administratif et militaire de Port-Cros.

Mars 1959 : *La NRF* fait suite à *la NNRF*

6 mars 1959 : déjeuner avec J. Follain, Bernard Privat et Marie Dormoy, pour préparer les prix de la fondation Fénéon.

30 avril 1959 : déjeuner chez « Papille » (restaurant de Madeleine Follain) avec Marie Dormoy et d'autres, pour décerner prix et bourses de la fondation Fénéon.

Autour du 26 mai 1959 : J. P. est à la Vallée-aux-Loups, pour un séjour de repos, probablement.

4 juin 1959 : J. P. passe quelques jours près de Lorient, pour assister à la vente mobilière de « Mané-Kloar », propriété de Juliette Christmann, mise aux enchères publiques au moment de sa succession.

Juin-Juillet : séjour en Italie avec Dominique Aury, à l'instigation de Fautrier qui en profite pour se faire présenter à Ungaretti (cf. Iett. de Fautrier à J. P. du 23 mars 1959).

29 octobre 1959 : M^o Maurice Garçon, avocat de J. P. dans le procès d'*Histoire d'O*, déclare la procédure nulle, et les poursuites sont interrompues.

10 novembre 1959 - 30 décembre 1959 : voyage autour du monde avec Ungaretti, Fautrier et sa compagne, Jeanine Aepley, et Edith Boissonas (qui s'était d'elle-même invitée, alors que les autres étaient invités par Fautrier). D. Aury n'a pu venir, la santé de son père étant chancelante. Au Liban, J. P. se fait arrêter à la frontière parce qu'il a « le type juif », écrit-il à l'un de ses correspondants. Traversée rapide des USA : nouvelles difficultés pour J. P., fondateur des *Lettres Françaises* (= communiste).

10 et 11 décembre 1959 : à New-York.

1959 : Jean-Loup Trassard : « Je suis entré chez Gallimard par Jean Paulhan en 1959 pour publier à la NRF en 1960 et c'est votre grand-père qui m'a conduit, par les petits escaliers, au bureau de Georges Lambrichs. » (Lettre à Cl. Paulhan du 30 juillet 2000)

janvier 1960 : mort de Michel Gallimard et d'Albert Camus dans un accident de voiture.

1^{er} février 1960 : déjeuner avec J. Follain: « *Déjeuner avec Paulhan chez Les Charpentiers, à la table ronde du fond. Il me rapporte du Japon des œufs d'oiseaux fort jolis. n n'a pas aimé Tokyo et pense comme moi que les Japonais doivent pouvoir être très cruels. Nous parlons du Journal de Léautaud. Il me dit que beaucoup de choses y sont fausses, que notamment il n'a jamais dit à Léautaud qu'Arland était protestant. Il conclut en disant que Léautaud n'a rien compris à personne ni à lui-même. Il me donne les cigarettes avec le « Notre-Père » inscrit dessus en lettres dorées. Il n'aime pas beaucoup Margerie.* » (< Agendas de J. Follain).

avril 1960 : lettre élogieuse de Breton sur Paul Fort et sur les *Papiers collés* de Georges Perros.

Juillet 1960 : J. P. et D. Aury séjournent à Presaguy l'Orgueilleux, à côté de Vernon, dans la maison de Gaston Gallimard où D. A. fut invitée pour sa convalescence.

Août 1960 : Les Vigneaux, Giens, chez Saint-John-Perse. D. Aury n'y vient pas.

2^e quinzaine d'août 1960 : Manifeste des 121.

12 octobre 1960 : on demande à J. P. de prêter, pour une exposition Dubuffet : « Femme nue » (peint en 1946), « Chapeau du dimanche » (1944), « Fond de rivière » (1923), « Femme assise au fauteuil » (1944), « Dentiste » (1947), « Dhôtel aux 3 mèches » (nov. 46).

22 novembre 1960 : Allusion dans une lettre de J. P. au retour possible de Madagascar de Fréd. P. Mais il ne semble pas que Fréd. P. soit revenu de Madagascar à cette période, même pour des vacances.

8 février 1961 : déjeuner chez « Papille », le restaurant de Mme Follain avec J. Follain, les Thomas, Léon Philippe, M. Roger Horwitz (l'Américain qui fut serveur chez « Papille »). « Le

Lionnais raconte le fait qu'aux fêtes de Venise au XVI^e siècle, pour éviter au peuple et aux seigneurs d'être incommodés par les moustiques, des paysans aux fenêtres des palais montraient — moyennant bonne rétribution — leurs culs fournis, les offrant à la morsure des moustiques qui, attirés par ces croupes exposées, délaissaient volontiers les beaux messieurs-dames de la fête. »

15 mars 1961 : déjeuner chez Antonini avec J. Follain, Dominique Aury, Agnès Nanquette, Marie Dormoy. « On parle de Léautaud dont les mémoires sont souvent faux », dit Paulhan. (< *agendas* de J. Follain).

17 et 24 mars 1961 : correspondance avec Henry Bauchau pour la publication de « L'escalier bleu ».

22 mars 1961 : lettre de Léon Bopp sur la réception du *Petit Guide d'un voyage en Suisse*, qui n'avait rien de blessant. Exhorte Paulhan à prouver, par son retour à Genève, qu'il n'a pas de rancune contre la rancune de quelques-uns des Suisses.

25 mars 1961 : deuxième opération de M. Arland (provisoirement aveugle, décollement de la rétine).

Mai 1961 : membre des jurys du prix Formentor et du prix International des Éditeurs (créés par Gallimard et attribués de 1961 à 1965) (ce prix existerait toujours en 91, selon Pierre P.).

2 mai 1961 : lettre de Roland Dumas, qui s'interroge sur une information ouverte juste après la mort d'Artaud, concernant un vol de documents: « *Je ne crois pas avoir été interrogé, répond J. P., précisément sur un "vol de documents". Ou si je l'ai été, j'ai répondu que je n'avais jamais eu connaissance d'un fait de cet ordre. Il s'agissait seulement dans les questions qui m'ont été posée du plus ou moins de fondement des articles publiés par M. Nadeau sur les interventions (fâcheuses) du frère de la sœur d'Artaud.* » (cf. 18 mars 1950)

Mai 1961 : Juré au festival de Cannes.

Août -septembre 1961 : Port-Cros chez Marceline Henry. Fête des Régates (à la mi-août). Il incite E. Porquerol à venir à Port-Cros, ce qu'elle fera, après son départ, en octobre de la même année. Lors de son retour de Port-Cros, fin septembre 1961, J. P. va passer chez Mme Henry à Hyères, puis un jour chez Saint-John Perse à Giens.

Octobre 1961 : Fréd. P. revient de Madagascar.

10 novembre 1961 : Déjeuner avec J. Follain. (J. P. est toujours au régime, selon J. F.)

7 décembre 1961 : déjeuner avec Edith Boissonnas et Jean Follain.

fin 1961: J. P. commence à venir habiter à Boissise-la-Bertrand, chez D. Aury.

1961: lors du bref séjour à Paris de Saint-John Perse, J. P. dîne avec lui et G. Braque.

1961: J.-C. Zylberstein est le secrétaire de J. P. (auparavant, Dominique Daguet).

15 février 62 : Réunion chez Marcel Béalu pour le prix financé par Florence Gould, à laquelle J. P. assiste, avec J. Follain, Jean Denoël.

Mars 1962 : verrue plantaire : opération du pied.

Pâques 1962 : mort du père de D. Aury.

10 mai au 4 juin 1962 : exposition Yolande Fièvre à Paris. (La liaison de J. P. avec Yolande Fièvre remonterait à 1955. Cf. oct. 1955).

Juin 1962 : polémique avec Jean-François Revel sur l'Art nouveau et le Cubisme.

17 juillet 1962 : Paul Aelberts prépare une exposition sur Saint-John Perse ; J.P. lui répond que le numéro des *Cahiers de la Pléiade* est épuisé mais « va paraître en livre, revu et complété d'ici 2 ou 3 mois. »

août 1962 : chez la mère de D. Aury à Launoy, près de Montereau (Seine-et-Marne), premier accident cérébral dont ni J. P. ni D. A ne s'aperçurent vraiment, mais la mère de D. A. rapporta que J. P. était tombé dans la salle de bains.

1962 : J.P., dont la santé est encore satisfaisante, partage son temps entre Boissise, avec D. Aury, et la rue des Arènes.

janvier 1963 : André Maurois écrit à J.P. au sujet de sa campagne pour l'Académie. Fautrier lui a valu l'hostilité active de Jean-Louis Vaudoyer et René Huyghe, mais le premier ne vote pas et le second n'a pas d'influence.

24 janvier 1963 : élection à l'Académie au fauteuil de Pierre Benoît. (Par 17 voix contre 10 au duc de Castries, 3 bulletins blancs, 1 bulletin nul.) Selon *Agendas* de J. Follain (inédit) du 28 octobre 1965, qui cite Dalmas : « ...*I'on a reproché à Paulhan de faire ses visites avec un béret. C'est pour les terminer qu'il acheta un Louis XI dont il y a lieu de remarquer que ce n'est pas un chapeau de ville.* »

24 janvier 1963 : (< *Journal* de Queneau): « *Paulhan est élu à l'Académie Française. Il y a réception au Meurisse. Je suis invité; Raymond y va aussi. Je lui demande de profiter de la voiture. C'est entendu. A ce moment, Gaston arrive; on lui apprend la nouvelle. Lui, il n'ira pas à la réception et quand Raymond lui dit qu'il ira, il s'écrie: "Ah non, tu n'iras pas. Tu ne peux pas y aller si je n'y vais pas?— Et Claude?" demande timidement Raymond. Gaston ne répond pas et passe dans la pièce à côté; Raymond me dit: "Vous pouvez toujours prendre la voiture." Au moment d'y aller, je passe aux nouvelles. Odette Laigle me dit que Claude n'y va pas, Gaston le lui a interdit, Paulhan est furieux. Il n'y a personne la-bas. Effectivement quand j'arrive au Meurisse, il y a tout juste six ou sept personnes. Puis arrive un commando composé de Hirsch, Dutourd, Blanzat. J'ai servi à Paulhan la phrase que m'avait écrite Breton lorsque j'avais été élu au Goncourt.* »

4 février 1963 : réception donnée par la comtesse de Fels pour l'élection de J. P. à l'Académie française (À laquelle Jouhandeau, J. Follain, etc.).

11 février 1963 (< *Agendas* de J. Follain) : « *Eté à la NRF. Vu Thomas. Il me dit, ce que chacun savait, que Gaston Gallimard est furieux de l'élection de Paulhan à l'Académie, que la NRF va disparaître, qu'il n'y aura plus que Le Mercure lui-même, déjà aux mains de Gallimard. J'ai du mal à croire à cela. Il ajoute que l'on mettrait Gaétan Picon comme directeur du Mercure, remplaçant la NRF* »

16 février 1963 : lettre de félicitations d'Autret, ami de l'époque malgache.

jeudi 27 février 1963 : cocktail donné par J. P., à l'occasion de sa réception à l'Académie française, dans les salons de l'hôtel Meurice (228, rue de Rivoli), à 17 h. 30 (carton d'invitation).

Juin 1963 : J. P. est élu membre non résidant de l'Académie de Nîmes.

Août 1963 : séjour à La Roque-Gageac, chez Guillaume de Tarde.

31 août 1963 : mort de Braque. J. P. assiste aux obsèques : il existe une photo où il est assis avec, à ses côtés, Malraux, Claude Roy, Bernard Anthonioz (publié dans *Album de la Pléiade* sur Malraux, 1986).

3 septembre 1963 : Autret suggère à J.P. d'écrire à Michel Debré, député de La Réunion, et de l'accompagner à Madagascar, comme secrétaire...

14 octobre 1963 : J. P. déjeune avec D. Aury et J. Follain au jardin du Zoo de Vincennes.

1963 : Prix Formentor à Corfou (attribué à Gadda, au lieu de Jouhandeau que soutenait J.P.). Voyage à Athènes.

21 février 1964 : remise de l'épée d'académicien aux éd. Gallimard, à 17 h. 30.

27 février 1964 : réception à l'Académie française.

7 mai 1964 : J. P., qui est aux « Fêtes du taureau » de Pentecôte, à Nîmes, écrit à E. Porquerol: « *Il se passe des choses graves, le Cordobès (s'il vit) changera tout l'art de l'art de la tauromachie: il colle au taureau.* »

1964 : 10 ou 12 jours chez Florence Gould et Marceline Henry.

Septembre 1964 : Juan-les-Pins.

1964 : J. P. n'habite plus qu'à Boissise, où il y a un chien griffon noir qui s'appelle Canaby. Il y prépare avec D. Aury et J.-C. Zylberstein l'édition de ses œuvres complètes.

1964 : Juré au Prix Max-Jacob, J. P. vote (comme Jean Follain) au premier tour pour Pierre Chaleix, auteur de *Les Mots Maîtres*, qui ne sera finalement pas sélectionné.

1964 : mort de Jean Fautrier.

fin janvier 1965 : (< *Journal* de Queneau): « *Hier s'entrouve la porte du bureau de Paulhan et je vois apparaître Paulhan, l'air gêné. Il me dit "Weygand est mort". Je lui répons: "Je m'en fiche. — Oui, mais je suis le directeur de l'Académie, c'est moi qui doit faire l'oraison funèbre. " Je voudrais être dans un petit coin pour voir ça.* » février 1965 : discours prononcé, en tant que représentant de l'Académie française, aux obsèques de Weygand (mort le 28. 1. 65.) : hué, sifflé, conspué, J. P. n'a pu finir de lire son texte qui commençait par une allusion aux origines bâtardes du général Weygand. « Discours prononcé aux obsèques du général Weygand », (Publications officielles de l'Institut de France, Firmin-Didot). J. P. reçoit une semonce officielle de l'Académie française, suite à son discours sur Weygand, jugé trop inconvenant.

12 février 1965 : va à une réception à l'Elysée, où sont aussi Guillevic, Follain, Seghers, Lopicque, Michel Simon, les Chamson, les Pierre Emmanuel, Waroquier, Henri Rollan, Clancier, Bazaine, Dasté, Tardieu. (<J. Follain).

10 mars 1965 : déjeuner Florence Gould, avec les Maurois, J. Follain, Jean Denoël, Paul Morand, les Dutourd, Dominique Rolin, Brenner, Caryathis Jouhandeau. (<J. Follain).

23 mars 1965 : dernière présence au Comité de Lecture des éd. Gallimard.

1^{er} avril 1965 : deuxième accident cérébral au cours d'un déjeuner avec Ungaretti, D. Aury, etc., dont il se remet bien.

22 mai 1965 : hospitalisé à la clinique Hartmann à Neuilly, où il y aussi Audiberti: Mais J. P. va mieux et reçoit la visite de Follain.

26 mai 1965 : le nom de J. P. comme fondateur réapparaît sur la première page des *Lettres Françaises*. (Il en avait disparu en 1948).

10 novembre 1965 : déjeuner chez Florence Gould avec D. Aury, Jean Follain, Arland, Dominique Rolin, Mme de Fels, Carlo Rim, Jean Denoël, les Maurois, Marcel Schneider, Jacques Brenner, Dumur, Jouhandeau (J. Follain).

1965 : Aragon va voir J. P. à Boissise pour le faire parler du langage.

25 mars 1966 : achevé d'imprimer du tome I des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou.

Avril 1966 : dernière conférence [?], à la Sorbonne. Il devient membre de la Société de philosophie.

7 mai 1966 : J. et Madeleine Follain vont déjeuner avec J. P. et D. Aury à Boissise.

11 juin 1966 : J. P. et Duchamp ont déjeuné ensemble.

12 juillet 1966 : J. P. élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, (*Journal Officiel* du 14 juillet 1966).

26 décembre 1966 : achevé d'imprimer du tome II des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou

7 décembre 1966 : lettre de Philippe Chabaneix à J.P., sur la reprise des O.C. de Vincent Muselli, que M. Hener, des éditions Contrepoints, menace d'envoyer au pilon. Brouillon de réponse de J.P. sur le même document.

1966 : J. P. signe la pétition contre les bases de fusées du plateau d'Albion, avec Char, Giono, Sartre, R. Aron, Barthes, Guillevic, P. Emmanuel.

6 mars 1967 : J. P. assiste à la remise du prix Max Jacob à Edith Boissonnas. Sont présents: D. Aury, J. Follain, Odile de Lalain, Lydie Chantrell. (<J. Follain)

Mars 1967 : à Juan-les-Pins, chez Florence Gould. Nouvel accident cérébral. J. P. est hospitalisé à Antibes.

18 avril au 15 mai 1967 : exposition « Jean Paulhan et ses environs », Galerie Krugier & Cie, 5 grand-rue, Genève + « Les Peintres et leur écrivain », catalogue de l'exposition.

23 avril 1967 : conférence à la Société française de Philosophie : « Note sur la pensée à l'état brut ».

15 novembre 1967 : achevé d'imprimer du tome III des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou.

1967 : J. P., en tant que membre de l'Académie française, fait partie des commissions des Grands prix et Prix d'ensemble, des prix de poésie, du prix du roman.

Février 1968 : allusion de J. P., dans une lettre à Francis Ponge, à la censure exercée contre lui par Arland et Gaston Gallimard, dans l'« affaire Braque-Bauër », pour cause de Goncourt : Bauër était à l'Académie Goncourt. Gallimard ne voulait pas l'indisposer et a refusé à J. P. la publication d'une lettre (de qui à qui?) dans *la NRF*. Arland a soutenu Gallimard.

Première semaine d'octobre 1968 : Agonie. Il avait été transféré, la clinique Hartmann fermant pendant l'été, dans une autre clinique de Neuilly.

9 octobre 1968 : J. P. meurt à la clinique Hartmann, 26 boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. La nuit de sa mort, vers le début de la soirée, D. Aury a dit aux P. de rentrer chez eux, puis les a appelés vers 1 heure du matin, après avoir pris la décision d'arrêter la respiration artificielle. Article 746 du registre d'état civil de la mairie de Neuilly-sur-Seine.